

## Σύγκριση/Comparaison/Comparison

Αρ. 33 (2024)



**Vassilis Alexakis: Écritures, mémoires, identités. Dossier Spécial à la mémoire de l'écrivain Vassilis Alexakis. Prolégomènes (Olympia Antoniadou)**

*Olympia Antoniadou*

Copyright © 2025, Ολυμπία Γεωργίου Αντωνιάδου



Άδεια χρήσης [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

### Βιβλιογραφική αναφορά:

Antoniadou, O. (2025). Vassilis Alexakis: Écritures, mémoires, identités. Dossier Spécial à la mémoire de l'écrivain Vassilis Alexakis. Prolégomènes (Olympia Antoniadou). *Σύγκριση/Comparaison/Comparison*, (33), 1–19. ανακτήθηκε από <https://ejournals.epublishing.ekt.gr/index.php/sygkrisi/article/view/39433>

OLYMPIA ANTONIADOU

PROLÉGOMÈNES

Vassilis Alexakis, écrivain, journaliste, dessinateur, scénariste et metteur en scène, à cheval entre la Grèce et la France, a écrit de nombreuses œuvres dans les deux langues. L'originalité et l'impact de son œuvre ont été étudiés,<sup>1</sup> reconnus et récompensés de nombreux prix.<sup>2</sup> Alexakis nous a quittés le 21 janvier 2021. Bien qu'un hommage à sa mémoire (Alavoine, 2021) ainsi qu'un ouvrage collectif dédié à son œuvre (Bessy et Chatzidimitrou, 2023) aient déjà été publiés en France, aucune initiative pareille n'a encore été prise en Grèce. Puisque la Revue *Σύγκριση / Comparaison / Comparison* a accueilli dans ses pages un des derniers entretiens de l'auteur, nous avons voulu dédier un dossier à cet auteur qui a incarné l'esprit aussi bien grec que francophone. Pour honorer la contribution de Vassilis Alexakis aux lettres, nous avons invité d'éminents chercheurs des universités du monde entier à faire état ici de leurs recherches et interprétations quant à son œuvre. De plus, Vassilis Alexakis nous avait accordé en grec deux entretiens dans lesquels il parle de l'ensemble de son œuvre. La première et la plus longue interview a été publiée en 2006, dans le numéro 8 de la revue *Intertextes*, intitulé « Voyage au pays des merveilles, au pays de l'écriture » (Antoniadou, 2006, pp. 139-165). Notre deuxième entretien, publié dans la présente revue, a eu lieu en décembre 2019. Malgré l'épuisement, dû à ses graves soucis de santé, Alexakis a répondu volontiers à nos questions liées à sa carrière d'écrivain et au développement de son écriture, notamment en ce qui concerne ses œuvres les plus récentes (Alexakis, 2021, pp. 214-219). Puisque la totalité du volume est dédiée aux recherches scientifiques qui étudient l'œuvre alexakienne, nous avons voulu présenter au public non hellénophone, via nos « Prolégomènes », les vues

---

<sup>1</sup> On pourrait consulter une présentation assez analytique de la plus grande partie des recherches dédiées à l'œuvre alexakienne dans l'ouvrage *Vassilis Alexakis. Chemins croisés*, sous la direction de Marianne Bessy et Ioanna Chatzidimitriou, publié en 2023 aux Presses Universitaires de Rennes.

<sup>2</sup> L'œuvre d'Alexakis a été récompensée de nombreux prix : le Prix Albert Camus (1993), Alexandre-Vialatte (1992) et Charles Exbrayat (1992) pour le roman *Avant*, le Prix Médicis (1995) pour *La Langue maternelle*, le Grand Prix du Roman de l'Académie Française (2007) pour le roman *Après J.-C.*, le Prix de la Nouvelle de l'Académie Française pour le recueil *Papa et autres nouvelles*. L'ensemble de son œuvre a aussi reçu le Prix Edouard Glissant (2003) et le Prix de la Langue Française (2012). Son film *Les Athéniens* a reçu le Grand Prix au Festival international du film d'humour Chamrousse (1991). Son roman *Τάλγο* [Talgo, 1982] a été adapté au cinéma en 1984 par Giorgos Tsembéropoulos sous le titre *Ξαφνικός Έρωτας* [Amour subit]. En 2020, une adaptation théâtrale de l'œuvre a été montée par Michalis Alikanos. La tête du chat [Το Κεφάλι της γάτας] a été adapté à son tour pour une série télévisée de EPT1 par Dimitris Stavrakas. En mars 2017, il a été proclamé docteur honoris causa par le Département de Langue et de Littérature française de l'Université Nationale et Capodistrienne d'Athènes. Voir V. Lalagianni (2023), «Vassilis Alexakis», Programme Médiateurs Interculturels, National Hellenic Research Foundation, <https://mediators.anavathmis.eu/record/?id=43> (consulté le 20/9/24).

propres de l'auteur sur son œuvre exprimées dans ces interviews, afin de suivre le fil de sa pensée et l'évolution de son œuvre jusqu'à la fin de sa vie.

### Interviewant Vassilis Alexakis

Vassilis Alexakis, né le 25 décembre 1943, passa une partie de son enfance sur l'île de Santorin. Afin de gagner sa vie en écrivant, il décida de devenir journaliste. En 1962, il arriva à Lille pour suivre des études de journalisme grâce à une bourse de l'archevêché catholique d'Athènes, tout en travaillant pour les Jésuites. À la fin de ses études, Vassilis Alexakis est rentré en Grèce pour faire son service militaire, mais il a regagné France à cause du coup d'Etat en 1967. Il a travaillé à *La Croix* et puis au *Monde* où il a obtenu une rubrique de critique et fait connaître au public français la littérature grecque.<sup>3</sup> « La société française était à cette époque-là très ouverte et disposée à accepter chaque proposition, chaque idée. Quelque chose qui a radicalement changé. C'est exactement le contraire qui se passe aujourd'hui : c'est une société complètement close » (Antoniadou, 2006, p. 147). Vassilis Alexakis a collaboré aussi à diverses émissions de « France-Culture » et il a travaillé également comme dessinateur humoristique. Il a écrit ses premiers livres en français.<sup>4</sup>

Je vivais dans une mer de mots français. Je ne voyais pas où étaient les mots grecs à ce moment-là. J'ai utilisé les mots que j'avais autour de moi. J'avais envie d'ouvrir un dialogue avec la culture française, de profiter des choses que j'y vivais, de la culture, et bien sûr cela ne pouvait pas se faire uniquement en français (p. 152).

Pendant l'époque où la junte des colonels rendait très difficile la publication des livres, la langue française lui a accordé une liberté énorme (p. 151). Il éprouvait le besoin de découvrir la France tout en s'éloignant de son pays d'origine :

J'y suis allé pour le découvrir. On ne va pas dans un pays étranger pour se souvenir, pour retrouver son passé ou pour l'y recréer. Le voyage est un dialogue. Je voulais ouvrir un dialogue avec les Français, pas avec les Grecs. . . . Bien sûr, quand je dis ouvrir un dialogue avec la France, je veux dire qu'à travers ce dialogue, j'ai découvert les classiques grecs. En fait, je les ai découverts en français. Je ne les ai pas découverts à l'école (p.149).

Puis, de peur de perdre son identité, il a écrit son premier livre en grec, *Talgo*, l'histoire d'un amour grec, en 1981. Après tout, en publiant *Talgo* (1980), c'est la première fois qu'Alexakis déclare aux Français qu'il est Grec. Jusque à ce moment-là, ils pensaient qu'il était simplement d'origine grecque puisque ce n'était pas clair dans ses livres qu'il était Grec. « J'ai ressenti le besoin de le dire à un

<sup>3</sup> Pour une notice biographique et une présentation de l'œuvre alexakienne, voir V. Lalagianni (2023), « Vassilis Alexakis », *Programme Médiateurs Interculturels*, National Hellenic Research Foundation, <https://mediators.anavathmis.eu/record/?id=43> ainsi que M. Bessy et I. Chatzidimitrou, (dirs.) (2023).

<sup>4</sup> Il s'agit des romans (1974) *Le Sandwich* et (1975) *Les Girls du City boum-boum*, par les éditions Julliard et trois ans plus tard *La Tête du chat* par les éditions Seuil.

moment donné. «Ne vous y trompez pas. Je ne suis pas d'origine grecque. Je suis né à Athènes»» (p. 149). De l'autre côté, les journalistes grecs exprimaient un certain scepticisme et ils ne savaient pas s'ils pouvaient considérer comme Grec un auteur dont les livres sont traduits du français pour être lus du public grec. Le tournant décisif fut *Talgo*, écrit en grec. Après ce roman, il se trouve dans une situation paradoxale, inhabituelle mais également vraie pour d'autres écrivains aussi, comme Beckett :

C'est un peu gênant, pour les libraires qui ne savent pas où me classer. Les Français me classeront-ils dans la littérature grecque ou française ? Je suis généralement classé en français. ... L'idéal serait d'avoir une bibliothèque d'œuvres d'auteurs qui ont deux cultures, appartenant à deux cultures (p. 140).

Par la suite, il écrit alternativement dans les deux langues et publie plusieurs romans, en grec et en français. Il tourne également des films d'humour en Grèce (*La Table et les Athéniens* a obtenu le prix du meilleur film du festival de Chamrousse en 1991). Son roman *Paris-Athènes* (Alexakis, 1989), roman autobiographique selon l'auteur (Antoniadou, 2006, p. 156), fut d'abord une tentative de comprendre certaines choses qui lui étaient arrivées, comme son adaptation en France. » Le but était existentiel, non seulement d'écrire un autre roman, mais de résoudre un problème. Parce que ce que j'aime c'est le roman et que ça me passionne, j'ai fatalement donné à cette quête existentielle la forme d'un roman» (p. 156). L'ordre des villes dans le titre indique également la destination préférée par l'auteur, car il ressentait plus de joie quand il rentrait en Grèce. C'est pour cela qu'il n'a pas obtenu la nationalité française (p. 162).

J'ai l'impression d'avoir copié les Français plus fidèlement dans les premières années que depuis le moment où j'ai compris que je voulais rester Grec. Grec aussi. Parce que je ne suis jamais devenu Français. Cela doit être noté. Je n'ai pas de carte d'identité française, je n'ai jamais demandé la nationalité française, j'ai des papiers grecs et un titre de séjour, qui n'est bien sûr plus nécessaire, grâce à l'Union européenne (p. 147).

Dans les *Mots étrangers* (2002), c'est une troisième langue, le sango, qui aide Alexakis à exprimer le deuil de la mort de son père, tandis que la langue pour faire le deuil de la fuite de sa mère est sa langue maternelle. C'était une originalité d'avoir recours au passage d'une langue à l'autre et l'idée de terminer le livre avec des mots de cette nouvelle langue, que le lecteur ne connaît pas au début, tout comme l'auteur ne la connaît pas, et de comprendre la fin d'un livre dans une langue qui lui était totalement inconnue. En cherchant des exemples dans le guide, Alexakis avait remarqué que le premier exemple qu'il a retenu fut «baba ti mbi acui» qui signifie «mon père est mort», fait qui semblait tisser un lien entre l'Afrique, la fuite vers une nouvelle langue et sa mort.

Mon père était acteur... et quand il était jeune il racontait beaucoup d'histoires, inventait des histoires, il aimait beaucoup Jules Verne. Tout cela a un élément de voyage, de conte de fées. Mon père pourra

relire Verne à 80 ans. ...Alors, ce côté de mon père, sa conception un peu romanesque des choses, est-il lié au fait que je voulais apprendre une nouvelle langue ? Ma mère est clairement beaucoup plus liée au grec, je l'ai appris avec elle, j'ai parlé le grec avec elle, elle me l'a appris, elle m'a appris à lire, nous avons aussi commenté mes écrits ensemble, elle était la personnification de la langue. ... Et quand elle est morte, bien sûr, je me suis tourné vers la langue, vers le E de Delphes. ... Je comprends très bien que le vide créée par l'absence de ma mère, j'ai essayé de le combler par la langue, tandis que celui de mon père, j'ai essayé de le combler en voyageant dans un pays exotique et féérique. ... L'Afrique était bien plus présente dans les livres que nous lisions en tant qu'enfants. Ainsi, à travers la mort de mon père, je peux voir ma propre mort et il y a dans le livre une nostalgie du retour à l'enfance (pp. 162-163).

Bien que, après *La langue maternelle* (1995), un livre de deuil pour la mère, le roman *Je t'oublierai tous les jours* (2005) semble être l'adieu définitif de l'auteur à la mère défunte, il consiste, en effet en un livre de vie pour la mère. Ma mère est présente tout au long du livre, elle était présente pendant que je l'écrivais, et je pense qu'elle sera beaucoup plus présente dans ma vie à l'avenir qu'elle ne l'était avant que j'écrive le livre. Je n'ai pas écrit ce livre pour m'éloigner de ma mère mais pour me rapprocher d'elle » (Antoniadou, 2006, p. 164). Enfin, *la Clarinette* (2016) –encore une ode de deuil pour la perte de son ami et éditeur cette fois – met magistralement en lumière la relation entre mémoire et vérité, l'imagination et l'écriture, mais aussi le lien de l'écriture avec le deuil et la mort. Pour Alexakis, l'imagination est plus importante que la mémoire :

Ce n'est pas le produit de mensonges, non. La fantaisie est également vraie. C'est la plus haute vérité que nous puissions atteindre. Alors, je n'essaie même pas d'enregistrer la vérité et les références à ma mémoire deviennent un peu comme un jeu dans le roman. En d'autres termes, mon héros aussi oublie, s'embrouille, etc. La mémoire devient un jeu. Je ne compte pas sur elle pour écrire. Non. Je m'en fiche non plus. Je n'aime pas feuilleter des albums et regarder les photos ». (Alexakis, 2021, p. 217)

La scène dans laquelle le narrateur fait les adieux à son éditeur dans la salle d'hôpital est poignante sans pour autant verser dans le mélodramatique. On se demande généralement dans quelle langue une personne bilingue rêve ou fait ses comptes. Mais dans quelle langue on fait les adieux aux défunts ? On fait les adieux « dans la langue qu'ils comprennent. Je me souviens de la scène avec mon éditeur mort au lit. Je lui ai pris la main, je me suis trop concentré sur lui ...je lui parlais en français car comment le malheureux ; pouvait-il me comprendre... il aurait peur s'il m'entendait lui parler en grec » (p. 217).

Alexakis a toujours exorcisé la mort ayant recours à l'écriture. Pour lui, l'histoire du roman *Avant* (1992) est une parodie de la vie, avec des gens qui sont les pensionnaires souterrains d'un cimetière, qui se battent encore, qui tombent amoureux. A travers ce roman, on suit de près le quotidien de certaines personnes mortes et leur tentative de fuir le monde souterrain du cimetière pari-

sien, contrairement à l'atmosphère déprimante et au message pessimiste des *Huis clos* de Sartre. En lisant Dickens et Beckett, Alexakis a appris que la présence du comique ne diminue pas le tragique mais le rend encore plus tragique.

Toute cette obscurité, le mystère qui les entoure (je ne sais pas si c'est vraiment l'obscurité ou s'ils sont devenus aveugles), a un côté obscur. Je m'en suis aussi rendu compte en écrivant, et j'ai même une scène où ils jouent au football. Je me souviens de l'École des aveugles de Kallithea où j'allais parfois voir des aveugles jouer au ballon, après avoir accroché des boîtes de conserve au ballon lui-même pour qu'ils puissent l'entendre et y jouer. ... Je me moque aussi de la question du temps. Cela pose la question de savoir si le temps passe ou non, si on continue à vieillir même après sa mort. C'est un moyen de se débarrasser de diverses pensées morbides. ... Et dans ce livre, après tout, il y a ma mère, qui était malade à ce moment-là, et à un moment donné j'ai imaginé ma mort, pour ne pas vivre la mort de ma mère, pour y échapper. Et je suis dit même dans le livre qu'ils ont peut-être caché ma mort à ma mère, parce qu'elle était malade, pour qu'elle ne sache pas que nous étions définitivement perdus, c'est-à-dire que ni l'un ni l'autre ne mourraient réellement. C'est peut-être ça le message optimiste (Antoniadou, 2006, p. 149).

Pour lui, il va de soi qu'on ne peut pas écrire une histoire tragique sans éléments comiques. Les romans de Mark Twain – qui compte parmi les plus grands spécialistes du genre – ne sont pas des romans humoristiques, ce sont des romans réguliers dans lesquels, de temps en temps, l'élément comique apparaît naturellement. Tout comme il peut très habilement parodier la vie posthume grâce à son imagination fructueuse, Alexakis peut se plonger dans une documentation rigoureuse afin de travailler sur des sujets tabous à moindre risque, comme ce fut le cas du roman *Ap. J.C.*, (2007) qui a scandalisé le public grec très attachés à l'Eglise orthodoxe et aux monastères du Mont Athos. Après une recherche assez approfondie, l'auteur a souhaité aborder la nature complexe des relations entre l'État et l'Église. Leur séparation lui semble presque impossible puisque la société grecque est profondément conservatrice et religieuse

L'Église fait partie du ministère de l'Éducation. Comment les choses évolueront-elles lorsque les prêtres auront leur mot à dire dans l'éducation ? Ce n'est donc pas du tout surprenant. Je ne connais aucun autre pays européen où l'Église et l'État s'entendent aussi bien et décident quoi faire. Un premier changement serait d'arrêter définitivement la prière du matin dans les écoles (Alexakis, 2021, p. 214).

Cinq ans plus tard, la lecture de *L'Enfant grec* (2012) nous a transportés dans un environnement onirique où les marionnettes rencontrent le théâtre d'ombres et dans lequel il fait revivre les personnages fictifs des lectures de son enfance. Les personnages du roman évoquent les héros de l'enfance et ils font une critique de la société moderne. En d'autres termes, à travers cette invitation

et ce défi à une relecture de textes littéraires de son enfance, l'auteur développe sa propre herméneutique et sa vision du monde moderne en profitant des personnages fictifs emblématiques de la littérature classique. « On connaît beaucoup de choses grâce aux romans qu'on a lu quand on était jeunes. ... L'image que nous avons du monde est en partie due à ces romans que nous lisons très jeunes, lorsque nous avons commencé à lire » (Alexakis, 2021, p. 215). Cette mosaïque exprime, en même temps, un besoin intérieur de retour à l'innocence de l'enfance :

Ce n'est pas seulement la nostalgie d'une époque où nous n'avions ni peur ni pensée mure. Mais bien sûr, cela a aussi quelque chose à voir avec la mort. Je veux dire qu'il est logique, à mesure que l'on s'approche de la fin de sa vie, de revenir au début de sa vie, d'essayer de se protéger un peu. Parce qu'on croit que la mort devrait être douce envers les enfants. Mais ce n'est pas la seule raison. C'est aussi la présence de la mère. Et ce sont peut-être des moments de grande liberté. Les jeux des enfants, lorsqu'ils jouent dans la rue, expriment une liberté infinie qui, au fil des années, se limite et qui, finalement, n'existe plus. Ce retour est donc nécessaire même pour celui qui n'écrit pas (p. 215).

La vie toujours partagée entre deux cultures et deux pays, Alexakis a toujours essayé à réconcilier les choses ou trouver des correspondances. Pour lui, le théâtre de marionnettes vient très bien prendre dans son esprit la place qu'occupait le théâtre d'ombres grec, Karaghiozis, même s'il ne l'aimait pas beaucoup quand il était enfant. « Mais bien sûr l'époque à laquelle j'ai découvert le théâtre d'ombres est un paradis perdu, qu'il soit grec ou français. Cela n'a pas d'importance du tout. Je suppose que partout où l'on va, on trouve de tels petits paradis » (p. 215).

Alexakis avait essayé encore une fois de jeter un pont entre les parents et les enfants pour guérir les blessures. C'était avec son roman difficilement classable de point de vue de genre, intitulé *Pourquoi tu pleures?* Ce livre a été publié en grec en 2018, avec plusieurs années de retard par rapport à la version française (1991) qui a été également publiée dans le journal français *Le Monde* et diffusée à la radio française avec un grand succès. Bien qu'illustré, il s'adresse au public des adultes. Cependant, les librairies grecques le classent paradoxalement dans la littérature pour enfants.

... ce que je n'aime pas quant aux mères grecques c'est qu'elles se mettent à crier à leurs enfants. Elles ne s'informent pas. Leur vanité est terrible, comme si, pour élever un enfant, on n'a pas besoin de connaissances particulières. Il suffit qu'on se souvienne de ce que faisait sa grand-mère, sa mère, ce qui se passait dans la famille. Même si élever un enfant est une tâche si difficile, elles pensent que cette science leur appartient et il s'agit souvent de personnes complètement analphabètes qui oppriment, bien sûr, leurs enfants qui, à leur tour, vont opprimer les autres. Je dirais que c'est un cercle vicieux, comme si notre ambition principale n'était pas de progresser, comme s'il fallait ne pas évoluer et surtout ne rien changer. Les per-

sonnes âgées craignent le changement. On a l'impression que toutes les mamans ont plus de soixante-dix ans. (Alexakis, 2021, p. 216)

Bien que dessinateur doué, Alexakis se montrait sceptique à l'égard du roman graphique. Bien distincts des bandes dessinées et des vieux livres illustrés, les romans ne peuvent être créés que par des mots. Quelques images aideraient juste les enfants pour commencer à connaître la littérature. Mais il ne pouvait pas imaginer d'illustrations dans ses propres livres. « Même un petit arbre à peindre en arrière-plan joue un rôle. Il y a dans le livre un élément complètement étranger, arbitraire, qui appartient au dessinateur. Le roman n'est pas le fruit d'un dialogue. C'est le produit d'un monologue. Il faut donc une seule personne. Et il doit connaître la langue. Seulement ça » (Antoniadou, 2021, pp. 215-216). Les éléments répertoriés dans les romans alexakiens ainsi que la méthode d'écriture présentée et décrite par le narrateur dans certains d'entre eux (recherche approfondie sur le sujet principal) donnent une dimension scientifique au texte littéraire. Pour l'auteur, il y a une différence entre l'imagination, qui mène à la fiction, et les informations contenues dans un livre qui doivent être absolument vérifiées et exactes. Pour écrire son roman, l'écrivain a visité le Mont Athos et il a fait sur place une recherche minutieuse.

... ce n'est pas une nouveauté que la recherche soit nécessaire. Jules Verne a écrit tous ses livres sans avoir voyagé, il les a écrits dans une bibliothèque et a consulté différents volumes sur les pays dont il parlait, sur la nature, etc., sans aller presque nulle part. Mais il avait les livres de la bibliothèque à côté de lui et j'ai dit : faisons-le aussi. Je pose des questions aux gens et c'est aussi un côté de mon métier que j'aime car c'est l'occasion d'apprendre des choses. On ne peut pas tout savoir. Lorsqu' on parle de sujets linguistiques, d'autres langues ou d'autres thèmes, on doit consulter les experts. Tout cela ne diminue en rien l'activité de mon imagination. (Alexakis, 2021, p. 215)

Pour Alexakis, l'imagination était aussi importante que la structure, aussi complexe et difficile que la construction d'un immeuble dans lequel tout doit fonctionner :

... l'ascenseur doit fonctionner, les portes doivent s'ouvrir, les fenêtres doivent fermer bien, le four doit fonctionner dans la cuisine, il doit y avoir des fleurs dans le salon, des draps propres dans les tiroirs, les matelas doivent être supportables. Et puis bien sûr, en même temps, on invente aussi les locataires. Ce sont peut-être ses parents, son frère, des gens qu'on a rencontrés, d'autres qu'on a inventés. Mais même quand on veut y mettre son père ou sa mère ou son frère, ils ne sont pas vraiment non plus son père, ni sa mère, ni son frère. Ce sont des visages créés à partir de mots. Ils n'ont rien à voir avec les personnes réelles. Ce sont des mots, des phrases... Même si l'on veut éviter l'imagination, donner une image de la réalité, à partir du moment où on écrit, on s'en éloigne, on entre dans un autre espace, où les mots, les noms, les visages, ont un sens complè-



tement différent. Les mots vous éloignent de la réalité, mais ils ne vous éloignent pas de la vérité, car en vous éloignant, à un moment donné, vous découvrirez une vérité plus essentielle... Il y a une magie, les mots sont sages. La réalité ne l'est pas. La réalité ment tout le temps. Elle bavarde. C'est une déception. (Antoniadou, 2006, p. 154)

Pour lui, fiction et réalité vont de pair puisqu'il croit qu'un écrivain ne pourrait jamais être bon que lorsqu'il écrit sur des choses qu'il connaît bien.

Mes héros, même quand ce n'est pas moi (c'est rarement moi je dirais, presque jamais), exercent des métiers que je connais un peu... Par exemple, le personnage principal dans *La Langue maternelle* est dessinateur, un métier que j'ai exercé et que je connais. Dans *Le Cœur de Marguerite*, il y a quelqu'un qui ne sait pas écrire, qui n'a jamais écrit un livre mais qui admire un auteur. (p. 153)

Le troisième facteur dans l'équation de l'écriture littéraire c'est le choix de la langue. Ce n'est pas le public, mais le sujet ou le besoin de s'exprimer dans une langue qui impose le choix du code langagier. « J'ai besoin de croire en l'histoire que je raconte, et pour moi, ce ne serait pas convaincant si j'utilisais un langage étranger à mes héros ». (p. 152) Le processus de l'auto-traduction est tout à fait différent : « Tant que je peux donner à mes livres le style que je souhaite, je ne peux pas le laisser à quelqu'un d'autre. Je ne pas d'autre choix que de m'auto-traduire. Le public grec et français connaît mon style. Il n'est donc pas possible de leur servir un de mes livres écrit dans un style différent ». (p. 152) Le double de son dialogue centré sur l'identité, sur lequel est fondée la problématique de Vassilis Alexakis, est la langue. Il n'arrive pas à choisir une langue, bien qu'il estime qu'à travers le français il a trouvé son écriture. C'est pour cette raison qu'il s'auto-traduit, pour parvenir à une vraie re-écriture. Et quand il écrit en français, il parsème son texte de mots grecs, s'interrogeant sur leur sens, leur usage, leur étymologie, leur orthographe.

J'ai inventé un système qui refuse la distance entre les deux langues. Essentiellement, ma vie repose sur le fait que toutes les langues sont très intéressantes mais elles sont aussi très différentes et en même temps très similaires. Je n'ai pas l'impression de faire un grand pas pour passer d'une langue à une autre. C'est comme ouvrir la porte de ma salle de bain ou de ma cuisine. C'est à côté. Je ne vais pas loin. (Alexakis, 2021, p. 218)

Pour lui, le rôle d'une langue c'est de dialoguer avec les autres langues, non de les condamner au silence. Aujourd'hui, le français pourrait devenir l'expression d'une société multilingue.

En France, la littérature écrite en français par des étrangers n'était pas considérée comme égale à la littérature française. On visait surtout son caractère exotique. Cela a commencé à changer et Alexakis évoque l'année 1995 comme un point de tournant, lorsqu'il avait partagé le prix Médicis avec Makine qui avait aussi remporté le prix

Goncourt la même année). Depuis cette époque-là, les auteurs étrangers sont traités non seulement par les journalistes, mais par tout le monde littéraire, avec le même respect. (Antoniadou, 2006, pp. 141-142)

À part son œuvre écrite et (auto)traduite dans les deux langues, Alexakis a aussi publié des œuvres écrites seulement en grec, surtout des pièces de théâtre, des nouvelles<sup>5</sup> ou des contributions dans des ouvrages collectifs ou des anthologies.<sup>6</sup> Malheureusement, ce côté de l'écriture alexakienne n'a pas encore été étudié ni traduit.

Au début de son itinéraire littéraire, la question de l'absence d'identité qui n'est pas internationale ou nationale, mais personnelle, et de son rapport avec la langue, se trouvait au centre l'œuvre alexakienne, toujours dédoublée entre deux cultures et deux langues, la grecque et la française. Cette quête incessante de soi se reflète le plus souvent à travers l'image de l'Autre. Alexakis semble passer facilement d'une mentalité culturelle à l'autre, sans en privilégier aucune ; il semble avoir assimilé deux cultures, et en même temps n'appartenant à aucune, étant convaincu que deux ou trois cultures peuvent très bien coexister chez une même personne (p. 143), puisque l'identité ne peut pas être solide, unifiée, commode. Par contre elle est tributaire de l'éducation, des déplacements, des changements. Tout le monde a plusieurs identités. « Si on pense en particulier à la Grèce, où notre tradition est le voyage, où tous les Grecs, depuis l'époque où les voyages étaient très difficiles, ont tous voyagé, émigré, fondé des colonies. Ulysse, on ne sait pas jusqu'où il est allé, et du coup on se demande comment un Grec est allé jusqu'à Paris. ... et a appris une langue étrangère ? Où est cette surprise ? » (p. 159). Tous les éléments supposés constituer une identité « solide » viennent aussi d'autres pays comme la figure de Karaghiozis qui vient de Turquie, le caractère oriental et byzantin de la musique, l'influence du surréalisme européen sur la poésie grecque, pour ne citer que quelques exemples. Et on peut multiplier les exemples.

Au fur et à mesure, j'apprends, je voyage, je lis. Tout cela fait partie de mon identité. Tout ce que j'ai lu depuis que je suis enfant fait partie de mon identité. Le comte de Montechristo fait partie de mon identité depuis l'âge de dix ans. Et maintenant, qu'est-ce qui ne va

---

(1984), *Η Σκιά του Λεωνίδα*, [L'ombre de Leonidas], (6 histoires en images) éditions Exandas, Athènes. (2000), *Το Μυστικό του κίτρινου τάπητα*, [Le secret du tapis jaune] éditions Ellinika Grammata, coll. Écritures de l'innocence, Athènes. (2008), *Μη με λες Φωφώ* [Ne m'appelle pas Fofó], (drame insulaire, théâtre), éditions Exandas, Athènes. (2007), *Εγώ δεν* [Moi non], éditions Exandas, Athènes 2007 (pièce de théâtre).

(1999) *Η Τελευταία νύχτα του αιώνα* [La dernière nuit du siècle], éditions Exandas, Athènes. (2004) *Greeks Around The World* [Les Grecs dans le monde], Centre des Lettres et des Arts « Apopsi ». (2006) *Ιστορίες καπνού* [Histoires de tabac], éditions Minoas, Athènes. (2008) *Μάης '68 : στην Ελλάδα, στη Γαλλία, στον κόσμο* [Mai 68 : en Grèce, en France, dans le monde], *Modern Times*, Athènes. (2013) *Συνταγές μέσα από τη λογοτεχνία* [Recettes à travers la littérature], Alter - Ego Media S.A., Athènes. (2015) *Αφιέρωμα στην "Κενή διαθήκη"* [Hommage au « Testament vain »] (dir. Paris Takopoulos), Calligraphos. (2017) *Τηρουμένων των αναλογιών*, [Mutatis Mutandis], (Séminaire d'écriture créative) éditions Plethron, Athènes.

pas ? Que j'ai aussi lu l'original ? Après tout, la fameuse identité grecque, comme aussi la française, sont plus ou moins des mythes. Alors, perd-on son identité ou sa personnalité lorsqu'on apprend une langue étrangère ? (pp. 159-160)

Comparé à un footballeur qui joue aussi bien pour une équipe étrangère que pour l'équipe nationale, Alexakis admet qu'après une période pendant laquelle il avait perdu certains éléments de son identité, il réussit à équilibrer et à réconcilier une vie partagée non seulement entre deux pays mais aussi avec d'autres (par exemple l'Afrique) (pp. 159-160). Avec le temps, Alexakis a commencé à être plus strict à l'égard de la Grèce qu'à l'égard de la France. Par exemple, le phénomène du racisme le dérangeait plus en Grèce qu'en France, car il s'identifie davantage aux Grecs. (p. 149) « Après tant d'années passées à l'étranger... je m'identifie beaucoup plus à mon côté grec, je me sens beaucoup plus Grec, le phénomène du racisme, la montée de l'extrême droite me touche plus en Grèce qu'en France » (p. 158) Il n'aimait pas non plus l'image folklorique commercialisée que certains écrivains grecs donnaient de leur pays puisque que la Grèce est un pays qui évolue, qui change « qui devient une petite Amérique, qui devient autre chose, et je me suis demandé où sont ces fameux ânes, ces vieillards et ces gens mignons. Maintenant nous sommes devenus des chiens enragés, nous avons saccagé tout notre pays, et du coup je vais donner une image de la Grèce touristique et aimante et accueillante ? » (pp. 151-152). Dans *La Clarinette* le narrateur affiche désormais clairement une préférence pour la Grèce. Durant ce va-et-vient entre les deux cultures et les deux langues, Alexakis a souffert du sentiment de la non-appartenance. Pendant cette longue période c'est la Grèce qui lui a manqué.

Voilà, j'ai grandi et j'ai l'impression d'arriver à la fin de ma vie. Je trouve raisonnable de ressentir le besoin de rester ici davantage, peut-être parce que ...c'est le lieu de mes vieux souvenirs (en France je n'ai pas trop de vieux souvenirs). La Grèce, c'est aussi un retour vers le passé. À cause de mon âge (j'aurai 76 ans à Noël) je ne me soucie pas trop de l'avenir pour faire des projets. Le dernier livre que je suis en train d'écrire n'est pas encore terminé. J'y parle un peu de la fin de la vie, en revenant sur mon enfance et en pensant aux gens qui continueront à vivre après moi. Et cela me donne un peu de paix. Bien sûr mes enfants aussi : l'un de mes fils vit ici et l'autre en France. Toute ma vie j'ai subi le manque de certaines personnes... J'ai vécu une privation permanente. Autrement dit, j'étais peut-être content d'écrire en français mais j'avais toujours des regrets en même temps. J'avais le sentiment de trahir ma langue maternelle. Quand j'écrivais de nouveau en grec, j'éprouvai des remords. Je pensais trahir la langue de mes propres livres puisque la plupart d'eux est écrit d'abord en français. Je me sens ou me suis senti comme un traître professionnel. (Alexakis, 2021, p. 218)

Alexakis, jusqu'à la fin de sa vie, a toujours fait preuve d'un amour profond pour l'Autre, les exilés et les indigents. Il n'a pas hésité à porter le gilet rouge des sans domicile fixe grecs et à les aider à vendre leur revue, *Shedia*. Pour lui, les réfugiés, considérés toujours comme un problème, étaient en effet la solu-

tion, car ils portent un renouveau sans lequel on risque de se perdre. «Tous nos soucis doivent porter sur les réfugiés et les accueillir comme s'ils étaient nos parents les plus précieux. . . Je peux dire que je m'identifie beaucoup plus aux réfugiés qui viennent en Grèce qu'aux Grecs» (p. 219).

### Présentation des articles

Dès le premier moment, on n'a pas voulu organiser le présent dossier autour d'une thématique centrale. Au contraire, les axes étudiés lancent des pistes de recherche en évolution dynamique à travers des approches interdisciplinaires concernant les aspects multiples de l'œuvre alexakienne qui ne doit pas tomber dans l'oubli après la disparition de son auteur. C'est pour cette raison qu'on ouvre ce volume avec l'article de **Bernard Alavoine** (Université de Picardie Jules Verne, France) qui dirige depuis longtemps *Les Cahiers Vassilis Alexakis*, parus aux éditions Calliopées, une série qui compte déjà six volumes. Cette étude développe une problématique sur la pérennité de l'œuvre alexakienne. Il s'agit d'une question pluridimensionnelle, puisque la réception d'une œuvre littéraire ne dépend pas seulement des choix du public mais aussi de la presse, de la critique universitaire et les académies de chaque pays. Même si l'étude des livres de Vassilis Alexakis bénéficie d'une bonne collaboration des intellectuels, il n'est pas évident qu'elles constitueraient une motivation assez efficace qui encouragerait le public à reprendre la lecture de l'œuvre alexakienne et assurer sa pérennité.

**Marianne Bessy** (Furman University, États-Unis) vise à étudier la tension qui existe entre les élans néo-humanistes de l'auteur et certains schémas représentatifs problématiques présents dans les romans *Le Cœur de Marguerite* (1999) et *Les Mots étrangers* (2002), publiés à trois ans d'écart. Cet article examine en parallèle deux représentations de l'ailleurs, et plus précisément des espaces tiers, ainsi que, dans l'approche à l'ailleurs, la tendance à se pencher d'un côté vers le renforcement des schémas de dominance préexistants et de l'autre de défendre les identités minoritaires.

**María Recuenco Peñalver** (Université de Malaga, France – Université de Cape Town, Afrique du Sud), dans son étude s'occupe de la réinvention de l'espace littéraire dans l'œuvre d'Alexakis. A travers l'analyse de son avant-dernier roman, *L'enfant grec*, elle aborde les références spatiales en liaison avec le besoin existentiel de savoir où il se trouve et les limites de sa zone de confort, étant donnée la vie que l'auteur partage entre deux pays.

**Metka Zupančič** (Université d'Alabama à Tuscaloosa, États-Unis), dans une perspective mythocritique, elle explore les recoins cachés du français, langue acquise et apprivoisée, mais creuse aussi le mystère même de toutes les langues, s'aventurant jusqu'aux origines de la parole humaine. Des langues qui subissent un impact mutuel mais aussi des mythes qui ne cessent d'être réécrits, sont autant de thèmes qui s'entrecroisent dans l'écriture de cet auteur translingue en particulier dans son roman *Le premier mot* (2010)

**Georges Freris** (Université Aristote de Thessalonique) s'intéresse à la vision commune pour l'idéal européen et à l'idée idéaliste démocratique de l'Europe de

deux écrivains francophones, M. Kundera et V. Alexakis. Ayant choisi la France et la langue française comme refuge idéologique et expressif, ils ont essayé d'orienter leur public vers le respect des droits de l'homme, vers un progrès social au-dessus des vues libérales bourgeoises d'une Europe hésitante entre le capitalisme libéral américain et le socialisme soviétique, condamnant toute forme de totalitarisme.

**Vassiliki Lalagianni**, (Université du Péloponnèse) avec son étude, met en lumière pour la première fois, deux ouvrages qui n'ont jamais été abordés par les critiques. Il s'agit des livres, *Les Grecs d'aujourd'hui* (1979) de Vassilis Alexakis et *Grèce* (1971) de Mimica Cranaki. Dans son article, elle porte son regard sur la question du genre de ces deux œuvres et la manière de présenter certains côtés la culture populaire grecque. De plus, elle cherche à vérifier s'il y a un rapport entre la narration d'événements clés de l'histoire néohellénique et les positions idéologiques et politiques des deux auteurs.

L'étude de **Ioanna Chatzidimitriou**, (Muhlenberg College, Allentown, PA, États-Unis) se penche sur les deux derniers romans d'Alexakis, *L'enfant grec* (2012) et *La clarinette* (2016), qui pourraient être considérés comme ses «œuvres tardives» par excellence. Étant donné la réflexion continue d'Alexakis sur la mort et la perte, l'article discute certaines des théories dominantes dans le domaine des études sur le «style tardif», avant d'identifier les stratégies narratives que l'auteur déploie dans ses deux derniers romans. Le présent article met en évidence la frontière poreuse entre la réalité et l'univers romanesque et articule les contractions radicales de l'espace et du temps qui rendent la vie d'un sujet bilingue et biculturel productive, même lorsqu'il éprouve l'approche inévitable de la fin de la vie.

Le dossier clos avec **Olympia Antoniadou**, (Université Ouverte de Grèce) qui porte ses efforts sur les différentes formes littéraires liées au monde souterrain et à l'au-delà. À travers une étude comparée des dialogues des pensionnaires souterrains des «cimetières» de la littérature mondiale, l'article vise à examiner comment Vassilis Alexakis, dans son roman *Avant* (1992), a structuré ses propres «dialogues des morts» ayant recours à ce mode littéraire diachronique de la vie posthume et les compare avec d'autres romans écrits par des auteurs qui ne se connaissent presque certainement pas.

Bien qu'un point final ait été mis à l'œuvre alexakienne, il est clair que la motivation essentielle de son écriture fut sans cesse destinée à l'humain. Hanté par l'absence, tel un Ulysse pendant son Odyssée dans une mer de mots, Alexakis est arrivé à réinventer un monde à travers les mots et élaborer une herméneutique moderne portant sur un univers fictionnel de nuances autoréférentielles à travers l'Autre. *L'ars memoriae* de Vassilis Alexakis, plein d'échos d'une enfance recréée, conduit les lecteurs vers «un troisième pays après la Grèce et la France, un pays qui ne figure sur aucune carte» (Alexakis, 2005), l'espace éblouissant de Vassilis Alexakis.

### Bibliographie

- Antoniadou, O. (2006). Voyage au pays des merveilles, au pays de l'écriture [Ταξίδι στη Χώρα των θαυμάτων, στη χώρα της γραφής] (entretien avec Vassilis Alexakis) *Intertextes*, 8, 139-165.
- Alexakis, V. (2005). *Je t'oublierai tous les jours*, Paris, Stock.
- Alexakis, V. (2021). Interview à Olympia Antoniadou [Συνέντευξη στην Ολυμπία Αντωνιάδου]. *Σύγκριση/ Comparaison/ Comparison*, 30, 214-219.  
<https://doi.org/10.12681/comparison.28493>
- Alavoine B. (dir.), (2021). À la mémoire de Vassilis/ Στη μνήμη του Βασίλη, *Cahiers Vassilis Alexakis*, No 6, éditions Calliopées.
- Bessy, M. et Chatzidimitrou, I. (dir.), (2023). *Vassilis Alexakis. Chemins croisés*, Presses Universitaires de Rennes.
- Lalagianni V. (2023). Vassilis Alexakis, Programme Médiateurs Interculturels, National Hellenic Research Foundation, <https://mediators.anavathmis.eu/record/?id=43>

## Περίληψη

Ολυμπία Αντωνιάδου

«Βασίλης Αλεξάκης: Γραφές, μνήμες, ταυτότητες»

**Αφιέρωμα στη μνήμη του συγγραφέα Βασίλη Αλεξάκη**

Ο Βασίλης Αλεξάκης, συγγραφέας αναφοράς στον γαλλόφωνο κόσμο και ένας από τους σημαντικότερους συγγραφείς της ελληνικής Διασποράς, έγραψε πλήθος μυθιστορημάτων, διηγημάτων, δοκιμίων, σεναρίων, αφορισμών και εικονογραφημένων παραμυθικών ιστοριών, καθώς και ένα θεατρικό έργο. Τιμήθηκε με πολλά διεθνή βραβεία, όπως για παράδειγμα το prix Médicis το 1995 για το μυθιστόρημά του *Η Μητρική Γλώσσα*, το 2007 με το Grand prix du roman de l'Académie Française για το μυθιστόρημα *μ.Χ.*, και το 2012, με το Prix de la langue française. Το 2017 τιμήθηκε με το médaille d'ordre de la Renaissance Française για το σύνολο του έργου του και την ίδια χρονιά αναγορεύθηκε επίτιμος διδάκτορας από το Τμήμα Γαλλικής Γλώσσας και Φιλολογίας του Εθνικού και Καποδιστριακού Πανεπιστημίου Αθηνών.

Πλήθος ερευνητών και ακαδημαϊκών σε όλο τον κόσμο έχουν δημοσιεύσει μελέτες και βιβλία για το αλεξακικό έργο. Δεδομένου του μικρού αριθμού σχετικών άρθρων και μελετών στην Ελλάδα, το παρόν αφιέρωμα σκοπό έχει να τιμήσει τη συμβολή του Βασίλη Αλεξάκη στα Γράμματα και να εμπλουτίσει τις μελέτες για την πορεία του λογοτεχνικού του έργου, μέσα από διαφορετικές οπτικές γωνίες και μεθοδολογικές προσεγγίσεις. Στο αφιέρωμα αυτό συμβάλλουν ερευνητές και ερευνήτριες της διεθνούς πανεπιστημιακής κοινότητας που έχουν ασχοληθεί σε βάθος με το αλεξακικό έργο. Επιθυμώντας να δώσουμε τη δυνατότητα στο μη ελληνόφωνο κοινό να έρθει σε άμεση επαφή με δύο μεγάλης έκτασης συνεντεύξεις που μας είχε παραχωρήσει το 2006 και το 2021, πριν την οριστική του αναχώρηση, μεταφράσαμε πολλά σημεία τους στα γαλλικά. Οι συνεντεύξεις αυτές καλύπτουν σχεδόν όλο το εύρος του έργου του, το οποίο ο συγγραφέας σχολιάζει ταυτόχρονα με τα κοινωνικά και λογοτεχνικά συμφραζόμενα. Τέλος, θελήσαμε να αναδείξουμε ένα κομμάτι του έργου του που δεν είναι ιδιαίτερος γνωστό ή μελετημένο, καθώς αποτελεί μέρος ανθολογιών ή συλλογικών έργων και δεν έχει μεταφραστεί από τα ελληνικά σε άλλη γλώσσα.

Επίκεντρο της αλεξακικής γραφής υπήρξε πάντα ο Άνθρωπος. Στοιχειωμένος από τη βάσανο μιας διαρκούς Έλλειψης και περιπλανώμενος σε ένα πέλαγος από λέξεις, ο Αλεξάκης κατόρθωσε να μιλήσει όσο κανένας άλλος για τη γλώσσα και τη διπλή ταυτότητα, να αναπτύξει μια σύγχρονη ερμηνευτική με στοιχεία αυτοαναφορικότητας και αυτομυθοπλασίας σε ένα μυθιστορηματικό σύμπαν στο οποίο συνυπάρχουν ο Εαυτός και ο Άλλος. Η *ars memoriae* του Βασίλη Αλεξάκη, αντηχεί από απόηχους μιας αναδημιουργημένης παιδικής ηλικίας, οδηγώντας τους αναγνώστες σε «μια τρίτη χώρα μετά την Ελλάδα και τη Γαλλία, μια χώρα που δεν φαίνεται σε κανέναν χάρτη», όπως τη χαρακτηρίζει ο ίδιος και δεν είναι άλλη από τον εκθαμβωτικό κόσμο που γεννήθηκε με τη γραφή του.

## VASSILIS ALEXAKIS : SON ŒUVRE

## Œuvres écrites et (auto)traduites du français en grec et vice-versa

- (1974). *Le Sandwich*, Paris : Julliard (réédition 2013 Stock).  
 (1974). *Το Σάντουιτς* [*Le Sandwich*], Athènes : Exandas.
- (1975). *Les Girls du City-Boum-Boum*, Paris : Julliard (réédition 2017 Seuil)  
 (1975). *Τα κορίτσια του Σίτυ Μπουμ Μπουμ* [*Les Girls du City-Boum-Boum*]  
 Athènes : Exandas [réédition 2007, Athènes : Minoas, édition corrigée par l'auteur].
- (1978). *La Tête du chat*, Paris: Seuil.  
 (1979). *Το Κεφάλι της γάτας* [*La Tête du chat*], Kilitoglou, M. (trad.) Athènes : éditions Exandas (réédition 2006, Athènes : Minoas).
- (1982-1992 10<sup>e</sup> éd.). *Τάλγκο*[*Talgo*], Athènes : Exandas (2016, Metaichmio).  
 (1983). *Talgo*, Paris : Fayard. (1983 : prix Bonardi )
- (1985). *Contrôle d'identité*, Paris, Stock.  
 (1986). *Έλεγχος ταυτότητας* [*Contrôle d'identité*], Athènes : Exandas.
- (1989). *Paris-Athènes*, Paris : Fayard (réédition 2005 Stock, réédition Gallimard 2007).  
 (1993). *Παρίσι-Αθήνα* [*Paris-Athènes*], Athènes : Exandas.
- (1991). *Pourquoi tu pleures ?* Köln : Romiosini et Schwarze Kunst (réédition 2001, Genève : Quiquandquoi)  
 (2018). *Γιατί κλαις;* [*Pourquoi tu pleures ?*] Athènes : Metaichmio
- (1992). *Avant*, Paris : Stock (réédition 2006 Stock). (1992 : prix Alexandre-Vialatte et prix Charles-Exbrayat, 1993 : prix Albert-Camus)  
 (1994). *Πριν* [*Avant*], Lamsa, K. (trad.) Athènes : Exandas (réédition 2017, Athènes : Metaichmio).
- (1995). *La langue maternelle*, Paris : Stock (réédition 2007 Gallimard).  
 (1995 : prix Médicis)  
 (1995). *Η Μητρική γλώσσα* [*La langue maternelle*] Athènes : Exandas (réédition 2017, Athènes : Metaichmio).
- (1997). *Papa, nouvelles*, Paris : Stock (réédition 2011, Stock, 2013, Didier). (1997 prix de la nouvelle de l'Académie française )  
 (1997). *Ο μπαμπάς και άλλα διηγήματα* [*Papa, nouvelles*], Athènes : Exandas.
- (1999). *Le Cœur de Marguerite*, Paris : Stock (réédition 2002, Librairie générale française).  
 (1999). *Η Καρδιά της Μαργαρίτας* [*Le Cœur de Marguerite*], Athènes : Exandas.
- (2002). *Les Mots étrangers*, Paris : Stock.  
 (2003). *Οι Ξένες λέξεις* [*Les Mots étrangers*], Athènes : Exandas.



- (2005). *Je t'oublierai tous les jours*, Paris : Stock.
- (2005). *Θα σε ξεχνάω κάθε μέρα* [Je t'oublierai tous les jours], Athènes : Exandas (réédition 2016, Athènes : Metaichmio).
- (2007). *Après J.-C.*, Paris : Stock (réédition 2009, Galliard). (2007 : grand prix du roman de l'Académie française ).
- (2007). *μ.Χ.* [Après J.-C.], Athènes : Exandas (réédition 2021, Athènes : Metaichmio).
- (2006). *L'Aveugle et le Philosophe*, (dessins) Genève : Quiquandquoi.
- (2007, <sup>2</sup>2011). *Μήπως πρέπει να κλείσουμε τα σιντριβάνια όταν βρέχει;* [Faut-il fermer les fontaines quand il pleut ?], (dessins) Athènes : Minoas.
- (2010). *Le premier mot*, Paris : Stock (réédition 2012, Galliard).
- (2011). *Η πρώτη λέξη* [Le premier Mot], Athènes : Exandas (réédition 2023, Athènes : Metaichmio).
- (2012). *L'Enfant grec*, Paris : Stock.
- (2013). *Ο Μικρός Έλληνας* [L'Enfant grec], Athènes : Exandas.
- (2015). *La Clarinette*, Paris : Seuil.
- (2016). *Το Κλαρινέτο* [La Clarinette], Athènes : Metaichmio.

### Œuvres en français

- (1978). *Mon amour!* (dessins humoristiques) Reggio Emilia : Città Armoniosa.
- (1987). *Le fils de King Kong* (aphorismes) Genève : Les Yeux ouverts.
- (1997). *L'invention du baiser*, Genève : Nomades.
- (1999). *Le Colin d'Alaska* (nouvelle, illustrations de Maxime Préaud, tirage limité) : Paris.
- (1979). *Les Grecs d'aujourd'hui*, Paris : Balland.
- (1982). *Je suis fatigué* (court-métrage, prix Henri Langlois du Festival du film de Tours).
- (1984). *Nestor Carmides passe à l'attaque* (téléfilm).
- (1986). *Joyeux anniversaire* (pièce radiophonique).
- (1988). *L'Autre* (pièce radiophonique).
- (1989). *La Table* (téléfilm).
- (1989). *Arrêts sur image: nouvelles grecques*. Alexakis, V. (préface), Athènes ; [Paris] : Hatier, Kauffmann, Collection Confluences.

- (1991). *Les Athéniens* (long-métrage, Grand prix du Jury du Festival d'humour de Chamrousse).
- (2007). Quedane, M., Kongbo, B., Tchetcou, E.-M. [et al.] (2007) *Âtënë tî Bêafrîca. Paroles du cœur de l'Afrique*, Alexakis V. (dir.), Clichy : Éd. du Jasmin.
- (2017). Pajon, A., *Avant ap. J.C.. Vassilis Alexakis au mont Athos, carnet de route été 2005*, Alexakis, V. (dessins), Pajon A. et Segond Francis (photographies) Arles : Faustroll.

### Œuvres en grec

- (1968). Alexakis / Yórgos Panoussópoulos *Αβραάμ εγέννησε Ισαάκ, Ισαάκ εγέννησε Ιακώβ, Ιακώβ εγέννησε...* [Abraham engendra Isaak, Isaak engendra Jacob, Jacob engendra ...] (court-métrage)
- (1979). *Milo Milo* (au scénario du film avec Nikos Perákis)
- (1982). *Γδύσου* [Déshabille-toi], Athènes : Exandas.
- (1984). *Η Σκιά του Λεωνίδα, έξι ιστορίες με εικόνες* [L'ombre de Leonidas, six histoires en images] Athènes : Exandas.
- (1988). *Μ'Αγαπάς;* [M'aimes-tu ?] (scénario du film de Yórgos Panoussópoulos, en collaboration avec Yórgos Panassópoulos et le poète grec, Sotírís Kakíssis).
- (1995). *Ελεύθερη κατάδυση* [Libre plongeon] (scénario du film de Yórgos Panassópoulos, avec Yórgos Panassópoulos, Tomazáni Dés pina, Zoumbouláki Manína et Vitáli Léna).
- (2000). *Το Μυστικό του κίτρινου τάπητα*, [Le secret du tapis jaune] Athènes : éditions Ellinika Grammata, coll. Écritures de l'innocence.
- (2004). *Εγώ δεν* [Moi non], Athènes : Exandas (pièce de théâtre)
- (2008). *Μη με λες Φωφώ* [Ne m'appelle pas Fofo], (pièce de théâtre), Athènes : Exandas.

### Ouvrages collectifs / anthologies en grec

- (1999). Dimou, A., Vergopoulos, K., **Alexakis, V.** *Η Τελευταία νύχτα του αιώνα* [La dernière nuit du siècle], Athènes : éditions Exandas.
- (1999, 2004). Faraklas, G., **Alexakis, V.**, Fotopoulos, D., Tsouchlou, D., *Greeks Around The World. The Modern Greek Miracle* [Les Grecs dans le monde. Le Miracle Grec Moderne], Athènes : Centre des Lettres et des Arts « Apopsi ».

- (2006). Zoumboulaki, M. Siphonios, M. **Alexakis, V.**, Nikolaidou, S., Korto, A., Mitsotaki, C., Tamvakakis, P., Giorgos-Ikaros Babasakis, G.-I., Nollas, D., Chomenidis, C., Sotiropoulou, E., Panagiotopoulos, N. *Ιστορίες καπνού* [Histoires de tabac], Athènes : Minoas.
- (2008). Tsoukalas, K., Benders, de C., Lalonde, B., Kourmoulis, N., Tsilimidou, M., Rallis, N., Papagou, M., Darzanou, A., Liakopoulou, C., Koufopanou, A., Vergolia, M., Wilkens, C., Ayers, W., Staikou, M., Mitrakis, G., Livieratos, D., Vassilikos, V., Vergopoulos, K., Hobsbawm, E. **Alexakis, V.**, Gavras, C., Raptis, M., Ali, T., Weber, H., Rasoulis, M., Buro, A., *Μάης '68 : στην Ελλάδα, στη Γαλλία, στον κόσμο* [Mai '68 : en Grèce, en France, dans le monde], Kypourlopoulos Y., (dir.) Athènes : Modern Times.
- (2013). Delta, P., Gionis, D., Zei, A., Doukas, M., Ambatzoglou, P., Vasiliadis, N., Gritsi - Millieux, T., Zatei, Z., Venezis, H., **Alexakis, V.**, Axioti, M., Valtinos, T., Anninou, M., Sarafianou, A. Giatromanolakis, G., Theotokas, G., Zografou, L., Isaiah, N., Vassilikos, V., Germanos, F., Vamvounaki, M., Gimosoulis, K., Dimitriou, S., Alexiou, E., Galanaki, R., Vouvounis, A., Varnalis, K., Themelis, N., Vlachos, N., Athanasiadis, T., Dimou, N. *Συνταγές μέσα από τη λογοτεχνία* [Recettes à travers la littérature], Anninou, M., Sarafianou, A., Kehagioglou, E. (dirs.) Alter - Ego Media S.A., Athènes.
- (2015). Mims, A., Deligiorgis, S., Anevlavis, E., Ginis, A., Sachperoglou Mari, M., Mastrakas, K. Fasois, A. Filippidis, N., Duckworth, E., Lymberopoulou, M., Gikas, G., Bakonikola-Georgopoulou, X., Bouras, K., Karavia, M., Apostolidis, R., **Alexakis, V.**, Apostolidis, S., Politis, T., Dimiroulis, D., Geloeva, F. *Αφιέρωμα στην "Κενή διαθήκη"* [Hommage au « Testament vain »] Paris Takopoulos (dir.), Calligraphos.
- (2017). Alexakis, V. (dir.) *Τηρουμένων των αναλογιών*, [Mutatis Mutandis], (Séminaire d'écriture créative), Athènes : Plethron.
- (2020). Moscovici, P., Bruton, J., Almunia, J., Juncker, J.-C., Mallias, A., Andreadis - Syngelakis, T., Gondikas, K., Lavdas, K., Alexakis, V., Forcella, F., *Η Ευρώπη Ante Portas; Ενωμένοι στην πολυμορφία* [L'Europe Ante Portas? Unis à la polymorphie], Gkatzias (dir.) éditions I. Sideris, Athènes.
- (2014). Papaioannou, M., Tsirbas, G., Galanopoulos, N., Kythreotis, C., Anifantakis, I., Tsiros, P., Tzanakari, V., Xylouri, M., Pitiri, L., Asteris, G., Fakinou, M., Palavos, G., Riziotis, G., Tzamiotis, K., Economou, C. *15 βγαίνουν με κόκκινο*, [15 sortent au rouge]. **Alexakis, V.**, Koumandareas, M., Nollas, D., Maragkopoulos, A., Raptopoulos, V., (dirs.) Athènes : Topos.
- (2020). Korovesis, P., Karagianni, M., Yosafat, M., Kiesling, J., Papagiannakis, M., Theodorakis, S., Schröder, G., Mamalakis, H., **Alexakis, V.**, Kalovyrynas, L., Hairetis, A., Kriaras, E., Karapanou, M., Christianopoulos, N., Kouneva, K., (2010), *Οι άνθρωποί μου* [Mes gens], Thodorakis, S., (dir.) Athenes, Potamos.

(2005). Tatsopoulos, P., Babas, D., Kerkinos, D., Soumas, T., Charitos, D., Moschovakis, A., Sotiropoulou, X., Kolovos, N., **Alexakis, V.**, Vakalopoulos, X., Korto, A., Soldatos, G., Chomenidis, X., Bakoyannopoulos, G. *Γιώργος Πανουσόπουλος* [Yiorgos Panousopoulos], Kerkinos, D., (dir.) Athènes, Aigokeros.

### **Distinctions**

(2003) Prix Édouard-Glissant

(2012) Prix de la langue française pour l'ensemble de son œuvre

(2017) Médaille d'or de La Renaissance française pour l'ensemble de son œuvre

(2017) Docteur Honoris Causa, Département de Langue et Littérature françaises

Officier de l'ordre des Arts et des Lettres

Commandeur de l'ordre du Phénix